

Les avatars conceptuels de la famille du roum. *față*.
Le témoignage des traductions de la Bible

Bien que, au niveau lexical, la tendance générale dans la rédaction des anciennes traductions en roumain était de trouver les correspondants roumains les plus adéquats aux termes du texte-source et de les utiliser comme tels, souvent, ces textes contiennent des termes entre lesquels s'établissent des relations de synonymie, sans que cela reflète nécessairement la situation du texte-source. A côté de cette situation, il ya une autre, où à plusieurs termes du texte-source – ayant des sphères sémantiques quasi-compatibles –, les traducteurs et les réviseurs roumains leur assignaient un même terme roumain ou des doublets de la même famille lexicale¹.

Bien sûr, en roumain, ce terme-là, quoi qu'il en fût, avait ses valeurs et ses emplois. Par son utilisation dans des traductions, assez fréquemment, on pouvait le solliciter pour exprimer de nouvelles nuances, et même de nouvelles valeurs. Ce processus fait partie intégrante de celui par lequel les langues développent leur niveau lexical-sémantique. Mais, la simple existence de celui-ci ne conduit pas toujours à la concrétisation des valences du terme, ou au développement de ses possibilités, ou à l'amélioration de ses performances (v. Gafton 2007).

Une situation intéressante, capable de nous offrir de diverses suggestions, est donnée par l'emploi des mots tels: *a fățări*, *fățărie*, *fățarnic*, *fățărnice*. Selon DA, en roumain, cette famille présente les formes suivantes, avec des valeurs comme: *fățare* “feinte, dissimulation, hypocrisie”, *a fățări* “être partial, dissimuler”, “feindre”, *fățărie* “partialité, dissimulation”, *fățărnice* “dissimulation, hypocrisie”; *fățarnic* “partial, hypocrite, feint”, *a fățărnici* “feindre”. De moins en moins utilisés à présent (il restent encore dans l'usage *fățarnic* și *fățărnice*, fort concurrencés par *ipocrit* et *ipocrizie*) et en train d'archaïsation, ces termes sont assez bien représentés dans les anciens textes roumains².

Les situations où ceux-ci apparaissent dans les anciennes traductions roumaines de textes religieux, indiquent, quand même, un certain forçage des possibilités qu'ils avaient, aussi bien que l'apparition d'une concurrence entre eux, jusqu'au point de périliter l'intelligibilité du texte et la position de ces mots dans le système. A cause de cela, nous considérons que ce cas mérite d'être analysé, car il nous offre la possibilité d'observer l'effort que ces termes font pour gagner des positions propres dans le système et rend visibles certains éléments de dynamique lexical-sémantique³.

*

2. Quoique les cas énumérés en ce qui suit soient relativement contemporains (ils apparaissent dans le même texte ou dans des textes qui, sur l'échelle de l'évolution de la langue, sont situés assez près temporellement), ceux-ci présentent des différences à même de nous permettre d'observer l'existence de quelques usages différents, capables de surcharger le niveau lexico-sémantique, avec des conséquences diverses, mais qui sont aussi le résultat des caractéristiques contextuelles propres à l'étape respective de développement de la langue.

Au XVI^e siècle, on rencontre dans les différentes régions du territoire roumain une activité assez soutenue de traduction, qui concerne les divers livres bibliques (en ayant comme source le texte slavon, grec, latin ou hongrois).

Quand même, ce n'est qu'en 1648, à Alba Iulia (anciennement Bălgrad), en Transylvanie, qu'on a réussi à traduire intégralement le Nouveau Testament (NTB)⁴. C'est une traduction d'après la Vulgate, et qui a suivi aussi La Septante et, peut-être, une version allemande. La traduction est conçue d'après la conception protestante, c'est-à-dire qu'elle se préoccupe du lecteur (ou d'auditoire) qu'elle essaie à édifier. C'est pourquoi cette traduction utilise pleinement le niveau lexical de la langue commune (sinon les traducteurs utilisent des glosses marginales),

¹ En ce qui concerne la question des sources, voir nos études respectives (Gafton 2005, 2012b).

² En ce qui concerne l'étymologie, les valeurs et l'évolution, v. DA, s.v. *fățare* et suiv.

A fățări et *fățărie* se trouvaient sur la même position, et, par conséquent, en concurrence avec *a fățărnici* et *fățărnice*.

³ Nous avons adopté cette même perspective dans une étude sur le champs sémantique “éduquer” (v. Gafton 2012c).

⁴ Cf. la bibliographie *infra* pour les sigles des éditions de la Bible et des livres bibliques.

mais aussi une syntaxe accessible, sans des influences de la part des textes-sources, tout en essayant d'offrir un texte intelligible.

Après 40 années, en 1688, à Bucharest, il apparaît la traduction intégrale de la Bible (BB). Pour ce qui est de l'Ancien Testament, le texte n'est pas, en fait, que la traduction faite quelques années plus tôt (1661-1664) par Nicolae Milescu, grand érudit moldave, d'après l'édition de La Septante, parue à Francfort, en 1597. Le texte, révisé par un autre érudit moldave, le métropolite Dosoftei, sera la base de l'Ancien Testament de la Bible de Bucharest (1688). L'autre partie, Le Nouveau Testament s'est constitué par la révision valache du Nouveau Testament de 1648.

Bien qu'utilisant des textes traduites par d'autres, sans être le résultat du travail propre, les auteurs de la Bible de Bucharest n'ont pas fait un simple collage, mais ils ont publié le texte après qu'ils ont fait une révision (assez courte d'ailleurs). Leur conception, proche de celle de Nicolae Milescu, très éloignée de celle des auteurs de NTB, est, pratiquement, de reproduire la forme du texte grec, dans les cadres de la langue roumaine. Ils ne s'intéressent pas de tout du lecteur (ou d'auditoire), mais ils cherchent à ne léser aucunement le texte-source. C'est pourquoi cette version contient des nombreux calques (non seulement au niveau lexical-sémantique, mais aussi au niveau grammatical) et, en général, elle tend à reproduire les structures de la langue-source dans les formes du roumain, à peu près à tout pas en forçant les capacités du système de la langue roumaine. En fait, ce livre n'a pas été utilisé et, bien sûr, elle n'eut aucun impact sur les développements de la langue roumaine.

La grande différence entre ces deux textes, NTB et BB, est due aux deux conceptions différentes: les uns vont construire un texte intelligible pour un auditoire concret et vivant et ils veulent véhiculer le contenu en respectant le système et l'usage courant, les autres veulent, principalement, garder la forme du texte et, peut-être, remplacer le modèle slavon avec celui grec, donc construire l'aspect littéraire du roumain selon le modèle grec.

2.1. Une première catégorie de situations se réfère au nom *față* (précédé ou non par une préposition) et *fățarie*, qui apparaissent dans des contextes où, autant les termes correspondants des textes slavon, latin et grec, que la traduction correcte, comme celle de la Bible 2001, aussi bien que les valeurs imposées par les contextes, portent sur – selon le cas, et la forme qu'ils reçoivent – à des sens tels: “impartialité”, “partialité”, “juger (ou non) selon les apparences”.

2.1.1. Le segment de *Ap.*, 10, 34 est rendu dans CB ainsi que suit: «E mai de-adevăru înțelegu că nu spre față căută Zeul», ce qui correspond au texte slavon: *не на лица зрѣть бѣ*. Quatre-vingt-dix ans plus tard, à peu près, NTB rendra ainsi le fragment: «Cu adevăr aflu că Dumnezeu nu aleage *fața*», en traduisant le lat. *non est personarum acceptor Deus*.

Le texte reproduit les paroles de saint Pierre, qui renvoie au *Dt.*, 10, 17, où l'on se réfère à Dieu comme à «Celui qui ne regarde pas la face». L'expression symbolise l'impartialité divine, qui apprécie et juge sans tenir compte des attributs qui, en définitive, sont obtenus toujours grâce à la divinité, celle-ci ne pas prenant en considération que la manière dont l'être humain manifeste son libre arbitre, à référence directe à la façon dont on observe les commandements de Dieu et on suit sa voie. La Bible contient, d'ailleurs, bien de fragments où l'on exprime le même contenu (*IRois*, 16, 7 ou la synthèse paulinienne dans *Rom.*, 2, 11⁵).

Les termes employés dans les versions grec, latin et slavon de *Ap.*, 10, 34, montrent qu'il s'agit de “face”, même si le texte utilisait cette modalité d'expression afin d'indiquer “l'impartialité” de Dieu, sans tenir compte de ce que l'aspect de l'individu exprime (état physique et/ou psychique, fortune, statut social)⁶. Sans changer le sens, CP traduit par: «După de-adevăr înțeleg că nu în fațărie caută Dumnezeu», le terme se rapportant à *obrăzar* “masque”. Par n'importe quelles des solutions présentées, le récepteur accède au contenu à illustrer: “Dieu ne juge pas selon les apparences”, donc

⁵ «Pentru că nu iaste fățarnicie lângă Dumnezeu» (BB), qui essaie de rendre: οὐ γὰρ ἔτιν προσωποληψία παρὰ τῷ θεῷ; «Că nu iaste la Dumnezeu aleagere de față» (NTB), qui traduit: *non enim est acceptio personarum apud Deum*; «nu iaste, amu, spre fațărie căutare den Dumnezeu» (CP). La meilleure solution apparaît dans chez Anania: «Căci la Dumnezeu nu există părtinire!» (Bible 2001).

⁶ Par exemple, la séquence: «Să nu fățarnicești în gurile oamenilor și în buzile tale păzește-te» (BB, *Eccl.*, 1, 29) Μη ὑποκριθῆς ἐν στόμασιν ἀνθρώπων, doit transmettre ce que la Bible 2001 exprime par: «Nu fi fățarnic înaintea oamenilor». A ce qu'on voit, «în gurile oamenilor» constitue une expression qui véhicule quelque chose d'autre que le sens concret auquel le syntagme renverrait. On met ici face à face deux méta-sémèmes qui ont pour point de départ des expressions douées de concrétude. Bien qu'exprimant des sens différents, “hypocrisie”, respectivement “en public”, à cause des leurs possibilités d'usage, offertes par leur sens approché par métonimie: “devant, in praesentia”, *față*, respectivement *gură* deviennent deux modalités destinées (ou bien, adaptatives) à signifier la même chose.

D'habitude, les situations de ce genre sont déchiffrées pour le lecteur, dans NTB, non dans BB. En fait, généralement, c'est ainsi qu'apparaissent les calques, solutions des plus confusantes. Puisque BB reprend d'habitude ce qu'apparaît dans le texte grec, que l'expression y soit expliquée ou non, le lecteur de la BB se heurte inévitablement à des difficultés de déchiffrer le contenu, parce que ce que les réviseurs de ce texte ont en vue c'est, avant tout, la forme. C'est le même cas pour le XVI^e siècle, dans la relation avec le slavon.

“Dieu est impartial”. Cette idée est bien exprimée dans la Bible 2001: «Cu adevărat cunosc că Domnul nu este *părtinitor*» (où il y a aussi une note par laquelle on fait la transition de la forme concrète d’expression du texte vers le sens ainsi encrypté: «A nu căuta la fața omului = a fi imparțial»).

A la différence de cela, en s’éloignant de NTB – dans une tentative de suivre de près le texte grec : οὐκ ἔστιν προσωπολήπτης ὁ Θεός – BB semble forcer le terme: «Cu adevărat pricep că nu e *fățarnic* Dumnezeu». Cette solution, à ce qu’on va voir, est le résultat aussi bien de la mise en relation des deux termes, que du positionnement syntactique que *fățarnic* obtient dans BB. On pourrait croire que *fățarie* et *fățarnic* n’avaient pas des sphères sémantiques clairement délimitées (l’un par rapport à l’autre et chacun dans le cadre du lexique de la langue), ce qui faisait que, surtout le terme plus récent – *fățarnic* – a tendance à se laisser chargé par les auteurs des traductions avec des valeurs difficilement à gérer. En même temps, on a trouvé ainsi la modalité d’utiliser le nom *fățarnic* avec le sens de “qui se laisse tromper par les hypocrites, qui juge selon l’aspect, partial”. Cette solution – impropre et qui produit de la confusion – n’est pas singulière.

2.1.2. On peut prouver cela par observer des cas tels: «Domnu iaste în ceruri, și *fățarie* nu iaste la el» (NTB, *Ef.*, 6, 9) – conformément à *et personarum acceptio non est apud eum*⁷ -, à la différence de BB, qui n’arrive pas à dépasser le terme *fățarnicie*⁸ - même si le modèle grec reste évident : καὶ προσωποληψία οὐκ ἔστιν παρ’ αὐτοῦ.

On a une distribution identique dans *Col.*, 3, 25, où, tandis que NTB traduit *non est personarum* par: «Iară cel ce face obidă, obida va lua, și nu iaste *fățarie*», BB recourt à *fățarnicie*, bien que le texte grec présente: καὶ οὐκ ἔστιν προσωποληψία⁹.

De même pour *IP*, 1, 17: «Și să chemați Părinte pre acela ce giudecă fără *fățarie*» (NTB), selon le lat.: *qui sine acceptione personarum iudicat*, tandis que BB rend le gr. τὸν ἀπροσωπολήπτως κρίνοντα par: «Și deaca chemați «părinte» pre cela ce fără *fățarnicie* judecă»¹⁰.

A ce qu’on comprend, il fallait exprimer l’idée “regarder la face”, afin de produire le sens “partial”, attribut qu’on nie à propos de Dieu. On ne peut pas dire qu’on a affaire à des traductions erronées (bien qu’on observe que les traducteurs ont l’intention d’affirmer: «Dieu n’est pas hypocrite»). Evidemment, tous ces textes chargent les termes utilisés de la valeur désirée par les traducteurs/réviseurs et exigée par le texte. «Dieu n’est pas hypocrite» ou «Dieu juge sans hypocrisie» signifie: “Dieu juge sans regarder l’aspect, impartialement”. Il y a, quand même, des traductions qui restent inadéquates, parce que la tentative de suivre les textes-modèle, sans y avoir un fondement dans la configuration du roumain, fait que le résultat soit inconvenant. En fait, on ne peut pas concevoir l’équivalence entre *părtinitor* et *fățarnic*, de sorte que l’énoncé «Dieu n’est pas partial» équivaille à «Dieu n’est pas hypocrite».

La situation créée, par laquelle on force les limites sémantiques des termes, est favorisée par le fait que les termes roumains n’étaient pas éprouvés ou clarifiés par un usage de durée (ce pourrait être, probablement, un argument de plus en faveur du caractère cultivé et récent de ceux-ci).

Si l’on examine le terme grec et sa traduction dans BB on peut considérer que les réviseurs de BB ne connaissaient suffisamment ni l’adjectif, ni le verbe, et n’arrivaient non plus à trouver un équivalent roumain adéquat. Il est vrai que le nom πρόσωπον avait des sens tels “visage, figure, face, masque, personne”, et que le vb. λαμβάνω avait les sens “saisir, attraper, prendre, contenir, recevoir”. L’adj. gr. προσωπολήπτης et le verbe correspondant, προσωποληπτέω, tous les deux propres au texte biblique, devaient, quand même, être pris en tant que tels dans le processus de la

⁷ La solution donnée par Coresi, conforme à son style d’agir sur le texte, reste maladroite, sous l’empire de la forme: «că la el nu iaste nici o *căutătură*» (CP).

⁸ La Bible 2001 présente : «și că la el nu există *părtinire*».

⁹ Dans CP on a: «că nu caută Domnului, ce trupului», et dans la Bible 2001: «și părtinire nu poate fi», c’est-à-dire “on les jugera selon leurs actions, impartialement”.

¹⁰ Dans CB et CV on a: «Și se Tatăl chemareți, nu *fățărindu*» (CB), «Și se Tatăl chieamați, *nefățărindu*» (CV). L’élément souligné correspond, dans le cas des textes du XVI^e siècle, au sl.: *неліцелѣтна* (*лицелѣръ* avec le sens “ὕποκριτης”, “qui dissimule”). Dans CP la traduction n’est pas adéquate aux nécessités du texte-source: «Tatăl chemaret *nefățarnici*». La Bible 2001 présente: «Și dacă-l chemați ca pe un Tată cel ce *cu nepărtinire* judecă».

traduction, avec des sens tels “partial, subjectif”, respectivement “être partial, subjectif”, et non analysés. Il est évident que les réviseurs de BB n’ont pas consulté les versions du XVI^e, et qu’ils ont considéré NTB comme un texte à corriger, en rejetant les suggestions y présentes ou en considérant que, parfois, ils peuvent changer la forme (*fățărnicie* au lieu de *fățarie*), sans conséquences, pratique qu’on remarque souvent si l’on compare les deux textes.

L’effort des réviseurs de BB de suivre fidèlement le texte grec apparaît aussi dans *Gal.*, 2, 6, où NTB traduit *Deus personam hominis non accepit* par: «Dumnezău fățăriia omului nu priimeaste»¹¹, tandis que le gr. *πρόσωπον ὁ θεὸς ἀνθρώπου οὐ λαμβάνει* est rendu dans BB par: «fața omului Dumnezău nu priimeaste». Cette fois-ci, dans le texte grec n’apparaît plus le composé, les éléments sont séparés et distanciés, la manière de traduction pratiquée jusqu’alors par les réviseurs de BB étant compatible avec cette situation.

Il arrive presque la même chose dans *J.*, 7, 24, où, à côté de: «Nu giudecareți în fățarie» (NTB), qui rend *nolite iudicare secundum faciem*, BB présente: «Nu judecați în fățarie», qui traduit le gr.: *μὴ κρίνετε κατ’ ὄψιν*¹². Ici également, le texte grec change le terme (comme, d’ailleurs, celui latin aussi), en utilisant ὄψις “aspect, apparition”.

Enfin, dans *Iac.*, 2, 9, où CB, CV et CP traduisent: «iară se spre față căutați», «iară se în fățarie căutați», «e să căutaret spre fățarie», en rendant *αὐτε λι να лица зрите*, et NTB traduit: «Iară să veți căuta în fățarie», qui rend *si autem personas accipitis*; en essayant de rendre le même verbe: *εἰ δὲ προσωπολημπεῖτε*, BB va traduire: «Iară de faceți fățarie»¹³.

En plus de la continuelle adaptation du texte BB à celui grec, qui conduit souvent au forçement¹⁴ des termes utilisés, à cause des incompatibilités entre la langue-modèle et le roumain, on remarque que les réviseurs de BB connaissaient le terme *fățarie* et pouvaient accepter son utilisation (pour l’analyse par segmentation et la traduction conséquente voir aussi infra. 3.3., la note).

2.1.3. A côté des cas précédents, celui de *Iac.*, 2, 1 ouvre de nouvelles possibilités d’analyse. Après que les textes du siècle précédent avaient traduit: «Frații miei, nu întru față căutîndu se aveți credința Domnului nostru» (CB), «[F]rații miei, nu în fățarie prăvindu» (CV), «Frații miei, nu în fățarie căutați» (CP), pour rendre: *братіе нѡа не въ лица зрѣше*, NTB va traduire le lat. *nolite in personarum acceptione* par: «Frații miei, să n-aveți cu fățărnicie credința Domnului nostru». A la différence de celui-ci, de la même manière que dans les cas antérieurs, BB révise le segment de NTB et considère que le gr. *μὴ ἐν προσωπολημψίαις* sera rendu le mieux par: «Frații miei, nu întru fățării aveți credința Domnului nostru»¹⁵.

Dans un autre fragment, où il est question des jugements subjectifs des prêtres, BB traduit le gr. *ἀλλὰ ἐλαμβάνετε πρόσωπα ἐν νόμῳ* par: «Și eu am dat pre voi defăimați și lepădați la toate limbile, pentru care voi n-ați păzit căile mele ce fățăriiți în leage» (BB, *Malach.*, 2, 9)¹⁶, en utilisant le verbe.

On remarque, pour le moment, que, à côté des cas où, au lieu du nom *fățarie* de NTB, le texte valaque a présenté le nom *fățărnicie*, lorsqu’il fallait traduire “objectivité, impartialité / partialité” – concepts exprimés au XVI^e siècle, tout comme dans NTB, aussi par des locutions ayant comme noyau le nom *față* – on a des situations où BB utilise *față* et *fățarie*, mais également des cas où NTB utilise *fățărnicie*. A notre avis, ces aspects sont significatifs en ce qui concerne les possibilités dont étaient investis les termes plus récents, comme ceux dont on parle ici. On pourrait donc considérer que les traducteurs et les réviseurs croyaient que *fățărnicie* était capable de porter la valeur avec laquelle on utilisait *fățarie*. Si les choses en sont là, cela signifie que, à l’époque, il y avait un dilemme en ce qui concerne les sens de ces termes, dont les valences s’accumulaient, et par conséquent s’installait la concurrence entre deux termes de la même famille, et qui n’auraient pas dû entretenir de tels

¹¹ De même, chez Coresi on a: «că Domnul nu gîndeaste de vazătura oamenilor» (CP). Dans la Bible 2001: «Dumnezeu nu caută la fața omului».

¹² Dans la Bible 2001 on a: «Nu judecați după înfățișare».

¹³ Les traductions antérieures à BB sont confirmées aussi par la Bible 2001: «dar dacă cu părtinire căutați la fața omului».

¹⁴ Il est plutôt improbable que ces termes soient venus à ces sens et à ces usages s’ils auraient été utilisés par le locuteur sans être sous une forte influence d’un texte étranger. Le fait que NTB - text orienté vers le lecteur et ayant comme principal enjeu une large comprehensibilité du texte - cherche à utiliser les termes sans tordre le système et les habitudes du locuteur est, à notre avis, la meilleure preuve à cet égard. D’ailleurs, la dominante du BB est de suivre à tout prix le texte grec, en tant que celle du NTB est d’apporter le contenu au lecteur (public).

¹⁵ La Bible 2001 présente: «Frații mei, nu întru părtinire să vă aveți voi credința în Domnul nostru».

¹⁶ Dans la Bible 2001: «nu ați păzit căile Mele, ci-n cumpănirea legii ați cătat la fața omului».

rapports¹⁷. Dans ce cas, la confusion affectait moins les utilisateurs des termes en soi, et plutôt les termes en relation avec les équivalents et avec les contextes. Autrement dit, les locuteurs ne confondaient pas les termes à positions stables, mais les mots dont les positions dans le système étaient en mouvement et qui pouvaient donner l'impression qu'ils portent les mêmes valeurs.

3. A partir du sens "visage, aspect", les termes ci-dessus observés avaient à rendre, métaphoriquement, le sens "(im)partialité"¹⁸. En grec, latin et slavon, ils correspondaient à des termes tels: προσωπολήπτης, προσωπολήπτέω, *persona*, et лицемеръ, лица. Si on a en vue le sens d'origine et, ensuite, celui final, on observe qu'il y a entre eux une distance qu'il est plus difficile d'apercevoir, à cause du sens final, mais dont l'état de latence rend aussi plus difficile l'explication du sens initial par celui final. En d'autres termes, entre "aspect" et "impartialité" il faut qu'il y ait une liaison, même si elle n'est pas de l'ordre de l'évidence.

3.1. Dans tous les exemples antérieurs il s'agit de situations où apparaît une expression biblique dont l'élément central porte sur "face, visage, aspect". A partir du terme qui exprime l'aspect de quelqu'un (physionomie, habits etc.), et qui transmet des signes/-aux extérieurs sur l'état de santé (physique, mentale, psychique), position sociale etc., on obtient une image qui sollicite la langue dans le sens de la création d'une expression qui a à exprimer, métaphoriquement, un sens qui ressort de la dynamique de la réalité. Vu qu'une personne douée d'un aspect qui correspond à des exigences d'ordre biologique et social, peut bénéficier – plus facilement et grâce seulement à ces données bio-sociales – de traitements privilégiés, le conseil de ne pas juger selon l'apparence arrive à signifier "ne pas favoriser" (quelqu'un qu'on juge pour ses faits et conformément à des lois spécifiques, selon des éléments extérieurs par rapport à ces faits et à ces lois). Les formes d'expression en question arrivent ainsi à équivaloir à une impulsion de dépasser (par les éluder) les éléments qui n'appartiennent pas à la 'cause', une impulsion vers l'impartialité.

Mais, d'autre part, si l'aspect a une telle force qu'il peut déterminer des jugements qui n'en ont pas liaison, l'individu peut être tenté de se procurer un aspect qui ne lui est pas propre (ce qui peut contribuer non seulement à ce que le 'juge' soit trompé, mais peut aussi favoriser celui-ci de se laisser tromper, avec, d'ailleurs, une excuse plausible, qu'il s'est trompé à cause du décalage entre l'apparence et l'essence). Cet acte est une "dissimulation", qui conduit (car c'est son premier but) à la "tromperie"¹⁹.

3.1.1. Provenant de la même origine, suivant la même voie, jusqu'à un certain point, un nouveau sens surgit qu'on peut exprimer par le moyen du même terme. A cause de cela, des situations apparaissent où – sans avoir le texte-source – bien qu'il soit possible d'avoir en vue leur appartenance au sens "partialité", il est assez difficile d'exclure le sens "dissimulation": «că mă ducu eu acolo unde *fățerie* nu este» (CS, 260, 15-16).

3.1.2. Le vrai caractère de cette impasse devient évident au moment où l'on regarde les syntagmes: «dragoste fără de fațărie» (BB, 2Cor., 6, 6) «în dragoste nefățarnică» (NTB), «în dragoste curată» (CP); «în iubire nefățarnică» (Bible 2001). Il est difficile d'apprendre ce qu'on entendait à l'époque (ou ce qu'on entend à présent) à la réception de ces segments. Mais si nous envisageons les traducteurs et les réviseurs, nous pouvons nous considérer avisés sur ce qu'ils auraient dû comprendre, face au texte grec ou latin: ἐν ἀγάπῃ ἀνυποκρίτω, *in caritate non ficta*, tous les deux en indiquant qu'il s'agit de "dissimulation"²⁰.

¹⁷ Ce cas est typique pour illustrer la divergence entre les évolutions par voie naturelle, quand un terme est dans l'usage commun du locuteur et suit le trajectoire offert par les possibilités données par l'étymologie du terme en combinaison avec les propensions du système et les habitudes des locuteurs, d'une part, et, d'autre part, les actions des traducteurs, coïncés entre les sollicitations du texte, le modèle représenté par la langue-source et les possibilités de la langue cible.

¹⁸ On rencontre aussi des situations de ce genre dans d'autres types de textes, dont les sources restent obscures: «egumenul să fie preut și să grijască de toți ca un părinte de feciorii săi, și fără] *fățarie* să socotească, să împartă tuturor într-un chip» (DRB 131, 1-3); «Așa iaste și lucrul postului, că cela ce-l va ținea postul cumu se cade și fără *fățarie*, mare folos va avea» (CCI, 49, 21-22).

¹⁹ Voir Arvinte 2001; Gafton 2007a.

²⁰ Voir aussi: «Iară săvîrșitul poruncii iaste dragostea den curată inimă și știință bună și credință *fără fațărie*» (BB, 1Tim., 1, 5), pour: καὶ πίστει ἀνυποκρίτου, «știința bună și credința *nefățarnică*» (NTB), pour: *et fide non ficta*. Chez Coresi on a *nefățarnică*, chez Anania: «credință *nefățarnică*».

3.1.3. Le risque de confusion apparaît aussi dans les deux situations suivantes:

«Deci, lepădînd toată răutatea și tot vicleșugul și *fățărnicile* și zavistiile și toate muzaviriile» (BB, *IP*, 2, 1), «Derept aceaia, părăsind toată răutatea și toată înșălăciunea și *fățăriile* și zavistiile și toate clevețele» (NTB), où les fragments soulignés traduisent ὑποκρίσεις et *simulationes*²¹;

«Sufletele voastre curățîndu-le cu ascultarea adevărului pren Duh, întru iubire frățască *fără fățarie*, den curată inimă» (BB, *IP*, I, 22), «Inimile voastre curățînd întru ascultarea adevărului prin Duh, în dragostea frățescă, *nefățarnică*, din inimă curată» (NTB) ἀνοπόκριτον, *simplici*²².

Quelques observations s'imposent sur ces deux cas. Premièrement, la relation avec le sens premier se maintient et elle est chaque fois visible. A la différence du cas "impartialité" / "partialité", pour "dissimulation, tromperie" la distance par rapport au sens fondamental est plus réduite, et le locuteur peut encore la récupérer. Deuxièmement, les deux contextes ci-dessus – identiques du point de vue sémantique –, montrent que les termes s'inversent (pour les textes du siècle précédent, on remarque que le premier cas utilise le même terme, tandis que le deuxième inclut tous les deux termes). Donc, *fățarie* et *fățărnicie* apparaissent aussi bien dans BB, que dans NTB (quoique la source NTB présente un changement de terme, ça ne change pas la situation qui nous intéresse), ce qui signifie que les préférences n'avaient pas une force absolue ou qu'il n'y avait pas des contraintes d'ordre sémantique. On en déduit que les deux termes étaient acceptables pour les auteurs des textes respectifs et que, comme dans le cas "impartialité" / "partialité", ils pouvaient renvoyer au même sens²³.

3.2. Au-delà des exemples où les termes en question conservaient des traces de leur devenir sémantique ou des cas où les contextes, aussi bien que leurs valeurs potentielles, pouvaient les solliciter vers des zones d'interférence sémantique, il y a aussi des situations où ils expriment, sans équivoque, le sens "dissimulation, tromperie".

3.2.1. C'est le cas dans *Gal.*, 2, 13, où NTB présente la traduction suivante: «Și să arăta a fi cu ei împreună și ceialalți jidovi, așa cît și Varnava să trăgea cu *fățărnicia* lor». Le correspondant latin est: *Et simulationi eius consenserunt ceteri Iudaei, ita ut Barnabas duceretur ab eis in illam simulationem*, ce qui correspond au gr. καὶ συνυπεκρίθησαν αὐτῷ καὶ οἱ λοιποὶ Ἰουδαῖοι, ὥστε καὶ Βαρνάβας συναπήχθη οἱ αὐτῶν τῇ ὑποκρίσει, traduit dans BB par: «Și împreună *fățărniciră* cu el și ceialalți jidovi, cît și Varnava împreună să luu cu a lor *fățărnicie*»²⁴. Au-delà de la tentative des érudits transylvains – dans la première partie du verset – de traduire à la portée du lecteur²⁵, en utilisant des termes différents pour le même terme du texte latin, dans ce cas, "la feinte, la dissimulation" sont transmises par les deux textes. Il faut aussi observer que tous les deux le font par l'intermédiaire du même mot: *fățărnicie*.

3.2.2. Dans les situations suivantes on enregistre toujours un haut degré de stabilité sémantique pour "dissimulation":

«Și acesta, viind la Ierusalím și chip de pace *fățărnicind*» (BB, *2Macc.*, 5, 25), qui traduit: Οὗτος δὲ παραγενόμενος εἰς Ἱεροσόλυμα, καὶ τὸν εἰρηνικὸν ὑποκριθεὶς²⁶;

²¹ Dans les textes du XVI^e siècle, déjà, la situation n'est pas différente: „Părăsiți, amu, toate realele și toată gîmbosea și *fățăriă* și rîvnea și toate clevețele” (CB), „Părăsiți, amu, totu rreul și totu hicleșugul și *fățăriia* și zavistul și toate clevețele” (CV), „părăsiți, amu, tot răul și toate hicleșugurile și *fățăriile* și urciunile și toate clevețele” (CP), où le terme analysé a pour correspondant le sl. лѣцѣмѣрѣ.

²² Dans les textes du XVI^e siècle: „frăție dragă *nefățărîtă* dintru curata inimă” (CB), „iuboste *nefățarrrnic[ă]*” (CV), „*nefățarrrnic*” (CP) qui traduisent le sl. нелицемеріе.

²³ Sur la relation entre NTB et BB, voir Gafton 2002.

²⁴ „Și împreună cu el *s-au fățărnicit* și ceialalți iudei, încât până și Barnaba a fost atras în *fățărnicia* lor” (Anania), avec une note pour le verbe mis en évidence: „ils se sont engagés dans le double jeu de Pierre”.

²⁵ D'ailleurs, dans NTB on essaie constamment de trouver des solutions, grâce à l'intérêt pour assurer la compréhension du texte par le lecteur. C'est pourquoi, à la différence de: „Și pázînd, au trimis prilăstitori, *fățărnicind* pre sine a fi direpți, ca să-l prinză pre el în cuvînt, ca să-l dea pre el împărăției și puterii diregătorului” (BB, *Lc.*, 20, 20), selon: Καὶ παρατηρήσαντες ἀπέστειλαν ἐνκαθέτους, ὑποκρινόμενους ἑαυτοὺς δικαίους εἶναι, on trouve dans NTB: „Derept aceaia luînd aminte pre El, trimisă ră leșuitori, *carii să făcea* pre sine a fi derepți”, en essayant ainsi de traduire: *Et observantes miserunt insidiatore, qui se iustos simularent*.

²⁶ Dans la Bible 2001: «s-a prefăcut a fi pașnic».

«să fățarească, ca cum are mînca ceale ce de împăratul sînt rînduite, den cărnurile cealea ale jîrtvei» (BB, *2Macc.*, 6, 21), qui traduit: ὑποκριθῆναι δὲ ὡς ἐσώιοντα;

«Noi, dară, den ceale fripte cărnuri vom pune, și tu, fățărind că guști den ceale de porc, te mîntuiaște» (BB, *Iosip*, 1145a, 42-44);

«Pentru că nu iaste vreadnic vîrstei noastre a fățărnicii» (BB, *2Macc.*, 6, 24), qui traduit: οὐ γὰρ τῆς ἡμετέρας ἡλικίας ἄξιόν ἐστιν ὑποκριθῆναι²⁷;

«Și ei, pentru a mea fățărnicie și pentru cea puțină și scurtă viață, să vor rătăci pren mine, și urîciune și pîngăriciune bătrîneațelor voiu pune» (BB, *2Macc.*, 6, 25), qui traduit: καὶ αὐτοὶ διὰ τὴν ἐμὴν ὑπόκρισιν;

«Cel ce cercă leagea sătura-să-va de dînsa, și cel ce fățarește scîrbi-să-va întru el» (BB, *Eccl.*, 32, 15), qui traduit: Ὁ ζητῶν νόμον ἐμπλησθήσεται αὐτοῦ, καὶ ὁ ὑποκρινόμενος σκανδαλισθήσεται ἐν αὐτῷ, οὐ “feindre” devient: “agir insidieusement, traîtreusement”.

L'essence de l'idée est reprise dans *Eccl.*, 33, 2: «Bărbatul înțelept nu va urî leagea, iară cel ce fățarește într-însa iaste ca corabiia în furtună» (BB), qui traduit: Ἀνὴρ σωφὸς οὐ μισήσει νόμον· ὁ δὲ ὑποκρινόμενος ἐν αὐτῷ, ὡς ἐν καταγίδι πλοῖον. Chez Anania on a: «cel ce se joacă cu ea», l'auteur en rédigeant une note (bien sûr, puisqu'il tient ainsi à s'exprimer) par laquelle il renvoie à l'homme hypocrite. A notre avis, le sens à rendre était “déformer, dénaturer” (par dissimulation)²⁸.

«Așa și voi, den afară vă arătați oamenilor direpți, iară denlăuntru plini sînteți de fățăriia nelegiuirii» (BB, *Mt.*, 23, 28), qui traduit: ἔσωθεν δὲ ἔστε μεστοὶ ὑποκρίσεως καὶ ἀνομίας, à côté de: «Așa și voi, din afară vă arătați oamenilor derepți, den lăuntru, plini sînteți de fățarie și de strîmbătate» (NTB), qui traduit *pleni estis hypocrisi, et iniquitate*.

3.2.3. Par l'intermédiaire des mêmes termes, le concept apparaît comme plus clairement défini dans sa zone abstraite, les contextes suivants arrivant à porter le noyau de sens des termes; c'est par de pareils emplois que les valences des termes se figent et que l'équivalence se produit entre ce qu'ils doivent exprimer et ce qu'ils réussissent à exprimer:

«Vai de voi, cărtulari și farisei fățărnicii, că încungiurați marea și uscatul să faceți den păgîn jidov și cînd va fi făcut, faceți pre el fiiul Gheennei» (NTB, *Mt.*, 23, 15) «Vai de voi, cărturari și farisei fățărnicii!» (BB), où les éléments mis en évidence ont pour correspondants le lat. *hypocritae*, respectivement le gr. ὑποκριταί²⁹.

«Iară El, știind fățăriia lor, zise lor: «Ce Mă ispitiți?»» (NTB, *Mc.*, 12, 15) «Iară el, știind fățăriia lor, zise lor» (BB), selon: *Qui sciens versutiam illorum, at illis:*, respectivement: ὁ δὲ εἰδὼς αὐτῶν τὴν ὑπόκρισιν εἶπεν αὐτοῖς:

«Întîiu vă păziți de aluatul fariseilor, care iaste fățăriia» (NTB, *Lc.*, 12, 1), «Întîiu, luați-vă aminte pre voi de aluatul fariseilor, care iaste fățarie» (BB), selon: *Attendite a fermento Pharisaeorum, quod est hypocrisis* et: προσέχετε ἑαυτοῖς ἀπὸ τῆς ζύμης, ἣτις ἐστὶν ὑπόκρισις.

«Întru fățăriia grăitorilor minciuni aprinși fiind în știința lor» (NTB, *1Tim.*, 4, 2), «Întru fățărnicia celor minciinoși la cuvinte, arși fiind cu a lor știință» (BB), qui traduisent *in hypocrisi* et ἐν ὑποκρίσει.

3.3. Dans les situations présentées ci-dessus, les termes de BB qui font l'objet de notre intérêt rendent les formes grecques ὑποκρίνω et ὑποκρίσις, qui signifient: “différencier ou séparer bref, répondre, expliquer, interpréter, jouer un rôle, contrefaire, changer, dissimuler”, ensuite “regarder la

²⁷ Dans la Bible 2001, le traducteur fait le choix (tout comme, d'ailleurs, dans le verset suivant) pour un autre genre de traduction, qui ne laisse pas voir, quand même, le sens à exprimer: «Nu se cuvîna ca la vîrsta noastră să ne jucăm de-a vați ascunselea». Au-delà de tout commentaire, il convient d'observer que, à notre avis, l'option du traducteur découle aussi du fait que, dans ces segments, le discours acquiert des accents qui mettent en opposition l'attitude de haute moralité d'Eléazar et le conseil puériel des organisateurs du festin, ce que, à ce qu'on voit, le traducteur a voulu souligner.

²⁸ Cf. également: «Ști Domnedzeu inrima ta și înțeleage toate cugetele tale și veade toate fățările tale și plecatul tău ainte încă de cuvîntul tău» (CS 298, 15-16).

²⁹ Ce terme, qu'on associe aux pharisiens, pour lequel voir aussi *Mt.*, 23, 13-15, apparaît souvent dans l'*Evangile selon Matthieu*.

face, l'aspect, regarder subjectivement", respectivement: "réponse, pantomime, apparence, dissimulation"³⁰.

La traduction d'un fragment plus problématique, qui a induit en erreur les réviseurs valaques, est significative pour les risques de confusion lors de la traduction, pour le désir de suivre le texte grec à tout prix et pour les erreurs auxquelles conduit l'existence des sens plausibles.

A cause du caractère sacrosaint du mot, l'une des plus terribles fautes, probablement, c'est la prononciation d'un serment. Après qu'on énonce l'interdiction de prendre en vain le nom de Dieu (*Ex.*, 20, 7), le problème du caractère sacrosaint du mot est traitée dans la plupart des livres bibliques. Tandis que dans le *Lévitique* et dans *Nombres* on accepte toujours le serment (surtout dans *Num.*, 30, ensuite *Dt.* 23, 22), par la parole de Jésus, dans le *Nouveau Testament* (*Mt.*, 5, 33-37), celui-ci est totalement interdit (cf. Gafton 2005).

Dans le cadre de son complexe discours, Josué reprend cette interdiction, mais en même temps il offre une solution, dans l'esprit des conseils qu'il donne, et dans celui général de l'Épître: «Iară mainte de toate, frații miei, nu giurareți nece pre cer, nece pre pământ, nece cu alt giurământu, iară cuvântul vostru fie așa: «ei, ce nu e nu-i»³¹, ca să nu cădeți în giudecată» (NTB, *Iac.*, 5, 12); «Și mai nainte de toate, frații miei, nu vă jurați nice pre ceriu, nice pre pământ, nice pre alt orice jurământ. Ce fie voao: «Așa!», așa și «Nu!», nu, ca nu în fățarnicie să cădeți!» (BB), en grec: ἦτω δὲ ὑμῶν τὸ ναὶ ναὶ, καὶ τὸ οὐ οὐ, ἵνα μὴ ὑπὸ κρίσειν πέσητε, et en latin: *Sit autem sermo vester. Est, est: Non, non: ut non sub iudicio decidatis*³². La traduction de 2001 parvient à exprimer avec exactitude l'idée de la parfaite concordance entre la parole et l'action, de la concrétisation fidèle de la parole: «Dar înainte de toate, frații mei, să nu vă jurați, nici pe cer, nici pe pământ, nici cu orice alt jurământ; ci *Da-ul vostru să fie da și Nu-ul vostru să fie nu, ca să nu cădeți sub judecată*» (Bible 2001)³³.

Dans le contexte de cette formulation catégorique, on pourrait croire que les deux traductions sont également acceptables (celui qui fait un faux serment, ou auquel il lui arrive de ne pas pouvoir tenir sa parole, peut être jugé, tout comme, à la suite du faux serment ou de la promesse non-respectée, il peut être considéré comme hypocrite), bien que les limites soient devenues trop larges. Si l'on regarde la version grecque, on observe cependant qu'il ne s'agit pas de ποκρίσις "dissimulation", mais de ὑπό- "sous, dessous" et de κρίσις "procès, jugement".

Le sens des termes antérieurs a pour point de départ l'aspect, étant donné qu'il existe une impulsion de considérer qu'entre l'apparence et l'essence il y a une relation presque dépourvue d'articulation, donc de congruence. D'où il résulte la tendance de juger selon l'aspect. Quand même, non seulement l'aspect a un caractère labile, mais, vue la tentation mentionnée, on est tenté aussi d'utiliser frauduleusement ce type de signal. Par conséquent, il se crée une relation entre "aspect" et "contrefaçon". Les textes bibliques emploient ces termes avec les sens qu'ils avaient en grec, antérieurement à la traduction de la Bible. D'ailleurs, même les options des traducteurs sont déterminées par la préexistence des sens, des nuances et des usages de ces termes³⁴.

4. Les situations antérieures concernent l'utilisation, dans les anciennes traductions roumaines, des vb. *a fățarnici*, *a fățări* et du nom *fățarnicie*, *fățarie* – pratiquement, toutes les possibilités formelles existantes. Les sens avec lesquels ces termes apparaissent sont, en essence: "être partial", "feindre, simuler", "partialité" "dissimulation", qui, tous, ont pour point de départ un sens concret qui a créé une image, raffinée progressivement par abstraction et associations d'idées. Les séquences citées nous montrent que, pratiquement, les paires mentionnées étaient dans des relations de synonymie – pour les deux catégories de sens. De même, tous ces mots circulaient dans les textes

³⁰ Les gr. κρίσις et κρίνω, qui se réfère à une "distinction, dispute entre, choix, séparation", d'où "contestation judiciaire", et puis "procès, jugement, sentence, condamnation". Le préfixoïde ὑπό-, préposition et adverbe, signifie "sous, dessous", pouvant porter aussi des sens de la catégorie: "insidieusement, cache, apparence, approximation, inexactitude", (d'où le péril de l'inconnu qui peut attaquer à tout moment).

³¹ On croit que la segmentation indique une omission des éditeurs de NTB, car il aurait fallu y avoir: «... cuvântul vostru fie: «Așa!», ei, ce nu e, nu-i», où *ei* est une forme de l'affirmation, reprise du slavon (voir aussi la réponse de Saphire, dans CB, FA, 5, 8).

³² Les textes du XVI^e siècle présentent: «frații miei, nu jurareți-vă, nice cu ceriul, nice cu pământul, nice cu altul cu carevare jurământu. Ce fie voao: ce iaste, iaste și ce nu e, nu e, *dereptu se nu întru fățarie cădeți*» (CB); «frații miei, nu vă giurareți, nece cu ceriul, nece cu [pă]mântul, nece cu altul oarecarele giurământu. Ce fie, amu, voao: cia ce iaste, ee și ceaia ce nu e, nu, *se nu în fățarie cădeți*» (CV); «frații miei, nu vă jurareți nece pre ceriu, nece pre pământ, nece cu alt fie ce blăstem. Fie voao: ce iaste, iaste, e ce nu e, nu, *de nu în fățarie să cădeți*» (CP). Bien que l'unité du segment final semble remarquable, elle découle de ce qui apparaît dans le texte slavon: да не въ лицемѣрїе въпадаете.

³³ Une discussion spéciale dans Gafton 2011.

³⁴ Il y a de nombreuses situations où le texte biblique, et surtout le *Nouveau Testament*, a essayé de conférer de nouveaux sens aux termes ou d'employer des termes à caractère neutre, libres de marques ou de connotations préchrétiennes. Bien sûr, cela – la constitution d'une langue biblique – n'a pas pu être entièrement réalisé.

indiqués. Même dans le cas où l'on peut constater des préférences pour un certain terme, on peut affirmer que celles-ci ne sont déterminées ni par les valeurs sémantiques de celui-ci, ni par un usage préféré, qui résulte des contraintes d'ordre linguistique.

Cette situation nous apprend aussi que, dans le cas où le texte résulte de la révision d'une version antérieure, mais avec une rigoureuse observation et un contrôle détaillé, exercés par l'intermédiaire d'une version unique, au-delà des risques inhérents, pourrait apparaître également l'avantage que, en bénéficiant d'une traduction de qualité et en suivant l'original à l'aide d'un texte bien compris, qui permet des interprétations et des orientations correctes du texte, le hasard fait que les équivalents dans la langue-cible soient adéquates aux formes à traduire, ou qu'elles possèdent des valences libres et compatibles avec les nécessités de la traduction à ce moment-là. Dans de pareils cas, le terme utilisé a des chances d'évoluer dans la direction que la traduction impose, ce qui peut être au profit de la langue.

Si la situation n'est pas telle, et le terme n'est pas le plus adéquat (à cause de ses valences naturelles, aussi bien que des contraintes imposées par l'univers lexical de la langue-cible), sa sphère sémantique peut être forcée par des diverses notes de contenu, ou tentée avec des nuances par attraction, qui ne sont pas propres à ses valeurs (ou compatibles avec celles-ci), et qui ne l'aident pas d'évoluer dans ses directions normales. Le processus dans son ensemble est naturel, et les résultats sont, parfois au profit de l'évolution du plan lexical, d'autres fois non (voir Gafton 2012a).

La situation suivante est significative pour la manière dont le traducteur doit se frayer un chemin à travers le réseau des sens et des mots de la langue, à cause des divers conditionnements. Dans *Iac.*, 3, 17, les textes du XVI^e siècle présentent: «E a susului preamîndrie ainte, amu, curată iaste, e după aceeaia cu pace blîndă, bună, supunetoare, împlută de bună mesereare și de faptul bunelor, nepărut și *nefățărîtă*» (CB), «fără păreare și *nefățarnică*» (CV), «negînditoriu și *nefățarnic*» (CP), les termes soulignés ayant pour correspondant: *несоумена и нелицѣмѣрна*. Au siècle suivant, on rend la séquence par: «fără osîndire și *fără fățarie*» (NTB), pour: *non iudicans, sine simulatione*, respectivement: «neîndoită cu gîndul și *nefățarnică*» (BB), pour: *ἀδιάκριτος, ἀνυπόκριτος*. Ces solutions correspondent et sont acceptables, conformes aux sollicitations du texte à traduire, qui exigeait les sens “qui ne fait pas des distinctions, des différenciations, qui ne sépare pas”, donc “impartial”, respectivement “sincère, qui n'est pas hypocrite”.

De manière juste, la Bible 2001, traduit ici par: «nepărtinitoare, *nefățarnică*». Après avoir utilisé ces termes dans la même position, le traducteur se voit mis dans la situation de les placer l'un après l'autre, afin de rendre deux sens. Mais, le hasard fait que *fățarnic* ait acquis - par son utilisation dans des traductions - tous les deux sens.

D'une part, donc, deux termes de la même famille lexicale peuvent entrer en concurrence, puisqu'ils ont la capacité de véhiculer le même sens, d'autre part, chacun d'eux lutte non seulement pour gagner une position plus certaine et plus stable dans le cadre du système, mais aussi pour éliminer l'autre. Au bout du compte, l'occurrence des termes ne respecte pas une certaine règle de distribution, ne poursuit pas des buts et n'a pas en vue des valeurs. La simple possibilité, que le système offre et que l'usage concrétise, devient, au moment où l'on tente de dresser une norme, un problème que les traducteurs s'efforcent de résoudre. C'est un cas où la norme en formation se débat, au niveau de l'individu, entre la tendance naturelle d'utiliser toutes les ressources existantes, et la tendance culturelle d'ordonner le système conformément à des principes, y compris celui de l'efficacité. La lutte des termes pour survivre se déroule dans la conscience des traducteurs et des récepteurs, qui font des spéculations à propos des possibilités d'expression des termes et des capacités de ceux-ci d'offrir des avantages au système. Il y a pourtant des cas où l'élargissement des possibilités entraîne des pertes d'identité et à des conflits avec d'autres termes. Dans le cas où les deux termes se trouvent dans une telle position, les chances les plus grandes de résister appartiennent à celui d'entre eux qui est favorisé par des facteurs formels (la capacité de s'intégrer dans des séries formelles et de fonctionner comme tel), mais aussi de contenu (la capacité de renoncer à certaines notes de contenu), et aussi par de divers facteurs contextuels (*cf.* Gafton 2010a; 2010b).

5.1. Sigles des livres bibliques cités:

Ex. = L'Exode

Num. = Les Nombres

Dt. = Le Deutéronome

1Rois = Premier Livre des Rois

2Macc. = Deuxième Livre des Maccabées

Eccl. = L'Ecclésiastique

Malach. = Malachie

Iosip = La Livre de Joséph (apocryphe)

Mt. = L'Évangile selon saint Matthieu

Mc. = L'Évangile selon saint Marc

Lc. = L'Évangile selon saint Luc

J = L'Évangile selon saint Jean

Ap. = Les Actes des Apôtres

Rom., = L'Épître aux Romains

2Cor., = Deuxième Épître aux Corinthiens

Gal., = L'Épître aux Galates

Ef., = L'Épître aux Éphésiens

Col., = L'Épître aux Colossiens

1Tim., = Première épître au Timothée

Iac., = Épître de saint Jacques

1P, = Première Épître de saint Pierre

5.2. Éditions de la Bible et des anciens texts roumains:

BB = *Biblia 1688*, 2001, 2002. (ed. Vasile Arvinte et Ioan Caproșu), Iași, Editura Universității Alexandru Ioan Cuza, 2 tomes.

Bible 2001 = *Biblia* (...) 2001. (ed. Bartolomeu Valeriu Anania), București, Editura Institutului Biblic.

Biblia sacra secundum Vulgatam clementinam (...) 1922. (ed. Michael Hetzenauer), Ratisbonae, S. Sedis Apost. et Rit. Congr. Typogr.

CB = *Codicele Bratul*, 2003. (ed. Alexandru Gafton), Iași, Editura Universității Alexandru Ioan Cuza.

CCI = *Coresi, Carte cu învățătură (1581)*, 1914. (ed. Sextil Pușcariu et Alexie Procopovici), București, Imprimeria Socec.

CP = «Lucrul Apostolesc. Apostolul tipărit de diaconul Coresi la Brașov în anul 1563», 1930, dans: (ed. Ion Bianu) *Texte de limbă din secolul XVI*, București, Tiparul Cultura Națională.

CS = *Codex Sturdzanus* 1993. (ed. Gheorghe Chivu), București, Editura Academiei.

CV = *Codicele Voronețean*, 1981. (ed. Mariana Costinescu), București, Editura Academiei.

DRB = *Documente românești* 1907. (ed. Ion Bianu), București, Institutul Carl Göbl, I^{er} t., fasc. 1-2.

La Bible de Jérusalem (...) 1975. (ed. R. de Vaux et alii), Paris, Desclee de Brouwer.

La Sainte Bible Polyglotte, 1900. (ed. Fulcran Grégoire Vigouroux), Paris, Roger et Chernoviz, I^{er} t.

Novum Testamentum Graece et Latine, 1984 (ed. Eberhard Nestle, Erwin Nestle, Kurt Aland, Barbara Aland), Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft.

NTB = *Noul Testament*, 1998. (ed. Eva Mîrza), Alba Iulia, Editura Reîntregirea.

Sainte Bible 1843 (ed. Louis de Carrières), Lille, L. Lefort, I^{er} t.

Septuaginta. Id est Vetus Testamentum Graece iuxta 70 interpretes (...) 1935. (ed. Alfred Rahlfs), Stuttgart, Privilegierte württembergische Bibelanstalt, II tomes.

5.3. Études

Arvinte, Vasile, 2001. «Normele limbii literare în Biblia de la București (1688)», dans (ed. Vasile Arvinte et Ioan Caproșu) *Biblia 1688*, Iași, Editura Universității Alexandru Ioan Cuza, I^{er} t., p. I-CLXXXIV.

Bailly, Anatole, 1996. *Dictionnaire Grec-Français*, (éd. Louis Séchan et Pierre Chantraine), Paris, Hachette.

Chantraine, Pierre, 1983. *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck.

Densusianu, Ovid, 1901, 1938. *Histoire de la langue roumaine*, Paris, Ernest Leroux, 2 tomes.

- Ernout-Meillet = Alfred Ernout, Antoine Meillet, 1932. *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck.
- Gafton, Alexandru 2007a. «Palia de la Orăștie ca traducere» dans: (ed. Alexandru Gafton et Vasile Arvinte) *Palia de la Orăștie. Studii*, Iași, 2007, p. 7-256.
- Gafton, Alexandru 2010a. «Consecințele profunde ale contactelor lingvistice», in: (ed. Gheorghe Chivu et Oana Uță-Bărbulescu) *Studii de limba română. Omagiu profesorului Grigore Brâncuș*, București, Editura Universității București, p. 77-100.
- Gafton, Alexandru 2010b. «Principiul diacronic în edificarea normei literare», in: (ed. Rodica Zafiu et alii) *Limba română: controverse, delimitări, noi ipoteze, actele celui de-al 9-lea colocviu al catedrei de limba română*, București, Editura Universității București, Ist t., p. 347-353.
- Gafton, Alexandru 2011. «Asupra unei traduceri din Biblia de la 1688», in: (ed. Gheorghe Chivu et alii) *Filologie și bibliologie, In Honorem Vasile D. Țăra*, Timișoara, Editura Universității de Vest, p. 207-211.
- Gafton, Alexandru, 2001. *Evoluția limbii române prin traduceri biblice din secolul al XVI-lea*, Iași, Editura Universității Alexandru Ioan Cuza.
- Gafton, Alexandru, 2002. «Relația dintre Noul Testament de la Bălgrad (1648) și textul corespunzător din Biblia de la București (1688)», dans: (ed. Vasile Arvinte et Ioan Caproșu) *Biblia 1688*, Iași, Editura Universității Alexandru Ioan Cuza, t. II, p. LV-LXXXVI.
- Gafton, Alexandru, 2005. *După Luther. Traducerea vechilor texte biblice*, Iași, Editura Universității Alexandru Ioan Cuza.
- Gafton, Alexandru, 2007b. «Polivalența la nivel lexical. Un caz: vrom. a ținea», dans: *Analele Universității Alexandru Ioan Cuza*, III.e Lingvistică, Editura Universității Alexandru Ioan Cuza, p. 37-50.
- Gafton, Alexandru, 2012a. *De la traducere la norma literară*, Iași, Editura Universității Alexandru Ioan Cuza.
- Gafton, Alexandru, 2012b. «Sources déclarées et sources réelles. Le cas des anciennes traductions roumaines de la Bible», in: (ed. Eugen Pavel et alii) *Synergies Roumanie 7*, p. 257-284.
- Gafton, Alexandru, 2012c. «Termes appartenant au champ sémantique “éduquer”. Une perspective diachronique sur le processus», in: (ed. Ana-Maria Pop), *In Magistri Honorem Vasile Frățilă, 50 de ani de carieră universitară*, Tîrgu-Mureș, Editura Ardealul, p. 223-245.
- Gheție, Ion, 1975. *Baza dialectală a românei literare*, București, Editura Academiei.
- Istoria limbii române literare Epoca veche (1532–1780)*, 1997, par Gheorghe Chivu, Mariana Costinescu, Constantin Frâncu, Ion Gheție, Alexandra Roman Moraru et Mirela Teodorescu, coord. Ion Gheție, București, Editura Academiei.
- Ivănescu, Gheorghe, 1980. *Istoria limbii române*, Iași, Editura Junimea.
- Munteanu Ștefan, Țăra Vasile, 1983. *Istoria limbii române literare. Privire generală*, Editura Didactică și Pedagogică, București.
- Philippide, Alexandru, 1925, 1927. *Originea Romînilor*, Iași, Tipografia Viața Romînească, 2 tomes.
- Philippide, Alexandru, 1984. *Principii de istorie a limbii*, in: (ed. Gheorghe Ivănescu et Carmen Gabriela Pamfil) Alexandru Philippide, *Opere alese*, București, Editura Academiei.
- Pușcariu, Sextil, 1937. *Études de linguistique roumaine*, Cluj-București, Monitorul Oficial et Imprimeriile Statului.
- Scriban, August, 1939. *Dicționarul limbii românești*, Iași, Presa Bună.
- Tiktin, Heimann, 1985-1988 (TRDW). *Rumänisch-Deutsches Wörterbuch*, (ed. Paul Miron), Wiesbaden, Otto Harrassowitz (avec des étymologies revues et établies par Vasile Arvinte), 3 tomes.